

***Si tu vois tout en gris,
déplace l'éléphant***

—

***Philosophie vagabonde sur
l'humeur du monde***

Pascale Seys



Si tu vois

PHILOSOPHIE VAGABONDE

tout en gris,

SUR L'HUMEUR

déplace

DU MONDE

l'éléphant

Racine

À C., *gracieuse et flamboyante héritière*
de Nohmen Breslover

- « Comme c'est long ! s'écrie-t-elle.
– C'est un entracte, dit Dodge, lisant le programme.
– Et après cela, quoi ? demande Lucie.
– Notre époque. Nous-mêmes », lit-il.*

Virginia Woolf, *Entre les actes*, 1941

Sommaire

Préface de Pascal Chabot : *Penser entre deux mondes* 13



Le complexe de l'écureuil 17
La petite robe noire de l'Univers 20
Amis à louer 23
Faillir, réussir sa vie 26
L'avenir, cette inconnue 29



Une poétique de la porte 33
Les chants de l'aube 35
Être plus grand que soi 38
Ithaque est le chemin 41
Que veulent nos morts ? 44



La mouche et l'araignée 49
Qu'est-ce que lire ? 52
Le matheux et la beauté 55
Du snobisme au phubbing 58
Donald, la guerre des boutons et les acrostiches 62



<i>Il est temps</i>	67
<i>L'ange de l'histoire</i>	70
<i>La chimère est-elle chimérique ?</i>	73
<i>Retour vers le futur</i>	76
<i>Le mépris</i>	79



<i>La vie sauvage</i>	83
<i>Le thon et le mannequin</i>	87
<i>Vous avez dit poétiquement correct ?</i>	91
<i>Portnoy, son complexe et le bol de céréales</i>	94
<i>Fake Truth</i>	97



<i>Sexe ou smartphone ?</i>	101
<i>Le train comme métaphore du désir</i>	105
<i>Une année sans mentir</i>	109
<i>La mesquinerie</i>	112
<i>Le génie ? Une affaire d'amour, c'est tout !</i>	115



<i>L'olivier de Platon</i>	119
<i>Le monde est un blender</i>	121
<i>Chants magnétiques</i>	124
<i>Miroir, mon beau miroir</i>	127
<i>Le poème, l'hôte, l'étranger</i>	130



<i>La chanson des flocons</i>	135
<i>Le Fort et le Faible</i>	138
<i>Pour un humanisme gourmand</i>	141
<i>F.O.M.O. ou le vertige d'être seul</i>	144
<i>J.O.M.O. et J.O.S.I. ou de la quiétude domestique</i>	147



<i>Ta prison est ton royaume</i>	151
<i>Chasse à l'homme</i>	154
<i>Vous et Tu</i>	157
<i>Par-delà la vengeance</i>	160
<i>La culture comme rempart contre l'illibéralisme</i>	163



<i>Partir, revenir</i>	167
<i>Grosse fatigue</i>	170
<i>Merci d'être en retard</i>	174
<i>Les enfants de Montaigne</i>	177
<i>Pourquoi applaudissons-nous ?</i>	180

<i>Notes</i>	185
--------------------	-----

Préface

Penser entre deux mondes

Pascal Chabot

Philosophe*

Ce qui frappe dans les textes que l'on va lire, c'est la manière dont ils établissent un réseau nouveau de résonance. Peut-être est-ce par là qu'ils s'approchent le plus de la nature première de la pensée. L'on dit parfois que penser consiste à faire des liens. Mais c'est trop peu dire. Un lien, ce n'est encore presque rien, si l'on ne détermine pas avec précision la manière dont sont mis en relation les éléments en présence. Le lien, c'est la relation abstraite. Mais la résonance, c'est la vie même de ce lien, l'animation qui se crée au sein d'un dispositif où des échos se répondent, où des vibrations se communiquent, où des affects se mélangent, où finalement une musique se fait entendre.

Et c'est là que Pascale Seys se révèle très sagace et pertinente. Elle habite deux mondes. Le premier est celui d'une

culture aussi vénérable que chaleureuse, dans laquelle séjournent des penseurs illustres, des philosophes, des écrivains aussi et des musiciens, marqués encore par leur époque, mais intemporels déjà par l'effort qu'ils ont fait d'abolir le temps par l'esprit. Ce monde-là est agréable aux tempéraments artistes ou lettrés. Il n'a plus guère d'arêtes. On s'y installe comme dans le fauteuil accueillant d'une bibliothèque, où l'on laisse affluer les mots survivant à l'oubli. C'est le terrain de la pensée, de l'histoire et des histoires, des bons mots et des anecdotes qui disent tout.

Or ce monde n'est pas seul, chez Pascale Seys, qui habite effectivement un autre territoire, tout à fait contemporain celui-là, d'électroniques et de réseaux, de flux financiers et de starisation des youtubers. Le monde d'aujourd'hui, en somme, sur lequel la poussière n'est pas retombée, et qui plutôt même est plein de la poussière que soulève la mobilisation totale. On n'y voit ni clairement ni distinctement. C'est l'incertitude et la perplexité, l'adhésion qui ne cache pas sa méfiance devant la forme actuelle de la civilisation que nous aimons et que nous redoutons, dans des proportions variables selon les tempéraments et les intérêts. Là, plus guère de ces confortables clubs de bibliothèques. Plutôt les lieux fonctionnellement dessinés où l'on peut s'asseoir pour se laisser happer par les écrans, pour s'immerger dans le flux.

Deux mondes, donc : l'ancien intemporalisé par la culture, et le nouveau intensifié par le progrès. Tout l'art de Pascale Seys, entre eux, est, bien plus que de tisser des liens, d'orchestrer des résonances subtiles, d'indiquer des correspondances par lesquelles deux événements se répondent comme des symboles, d'obliger des rencontres par court-circuitages et mises en présence forcées, bref de prendre en main un peu de ces deux mondes, et de les obliger à rendre une musique.

Cette sonorité est bien sûr celle de sa pensée. La résonance devient musique par l'instrumentiste, qui choisit les sons qu'il veut nouer. Et l'on se dit, à l'écouter, puisque tous ces mots sont originellement dits à la radio, sur une chaîne musicale, puis maintenant à la lire, que cela sonne avec une grande justesse. Nous invitant savoureusement à penser entre deux mondes, elle réussit à en créer un troisième.

*

Pascal Chabot est philosophe. Il est auteur notamment de *Global burn-out* (PUF, 2013), *L'âge des transitions* (PUF, 2015), *ChatBot le robot. Drame philosophique en quatre questions et cinq actes* (PUF, 2016), *Exister, résister* (PUF, 2017) et *Traité des libres qualités* (PUF, 2019).



UN BONHEUR, C'EST TOUT LE BONHEUR.
DEUX, C'EST COMME S'IL N'EXISTAIT PLUS.
Charles Ferdinand Ramuz



Le complexe de l'écureuil



*Quelque chose souvent fait défaut pour
que nous puissions nous sentir pleinement
comblés, rassasiés, réparés.*

L'histoire commence quelque part en Suisse, entre Denges et Denezy, deux villes de la région de Lausanne, séparées par trente-trois kilomètres via la Route 5, mais l'histoire pourrait tout aussi bien se situer à peu près n'importe où sur la terre. Inspiré par un conte russe, *Le Soldat déserteur et le Diable*, Charles Ferdinand Ramuz rédige en 1917, avec Stravinski, le livret de *L'Histoire du soldat*, un mimodrame qui se présente comme une relecture originale du mythe de Faust et qui conte la quête du bonheur d'un jeune soldat en échange d'une promesse diabolique d'opulence et d'argent. Dans le mimodrame d'Igor Stravinski, le diable prend les traits d'un chasseur de papillon qui propose à Joseph, jeune soldat naïf et fatigué d'avoir marché sur les routes, d'échanger son violon contre un livre particulier, qui peut être lu par qui ne sait pas lire. Un marché, dès lors, est conclu de telle façon que le jeune Joseph, sans même s'en apercevoir, vend son âme au diable à l'instant même où il lui cède l'âme de son violon.

Comme Joseph, petits soldats sur la route de notre vie, nous employons notre temps, nous aussi, à la recherche du bonheur. Pauvres, nous aspirons à la fortune ; célibataires, nous rêvons à l'amour ; malades et sans emploi, nous espérons la santé et un travail. Or, par une ironie cruelle, notre bonheur réel est rarement perçu comme tel parce que nous nous disons souvent que quelque chose manque pour que notre bonheur soit parfait. Pour que notre satisfaction soit complète, quelque chose, en effet, souvent fait défaut pour que nous puissions nous sentir pleinement comblés, rassasiés, réparés. Et c'est pourquoi, tentés par le mirage d'être plus heureux encore, il nous arrive de vendre notre âme au diable. Les Grecs appelaient le débordement sans digue du désir, l'appétit du « plus », la « pléonexie », un défaut par lequel les hommes, ayant élevé la poursuite du bonheur au rang d'un impératif, le réduisent à des sensations agréables qui les laissent affamés, inassouvis, sans repos. Le propre d'une sensation, c'est qu'elle disparaît rapidement. Volatile et capricieuse, elle s'en va et s'en vient, au gré de nos envies, et si la sensation est agréable, elle suscite en nous le désir de la répéter et de la relancer, sans toutefois pouvoir pleinement nous satisfaire. Car il est inscrit dans notre nature que nous sommes des machines désirantes, avides, gourmandes, insatiables et mues par un instinct de survie très puissant. Il nous en faut dès lors plus et toujours davantage, car nous contenter de peu et nous en satisfaire est aussi contraire au progrès. Comme le remarque l'historien Yuval Noah Harari à peu près de cette façon, métaphorique : dans un monde parfait où l'écureuil consommerait une seule noisette qui le satisferait pleinement, il y aurait pour l'écureuil peu de chances de survie¹.

Et nous voici, écureuils humains, à engranger des noisettes de toute nature et à nous mesurer sans cesse aux autres

écureuils et à la forme et à la taille de leurs noisettes. En avoir plus, c'est comme n'en avoir jamais assez et, quoi qu'il advienne, en avoir toujours moins que ce que possèdent ou ce qui semble rassasier les autres. Envieux, nous sommes dès lors insatisfaits, en répétant l'erreur qui consiste à croire que le bonheur se confond avec une sensation agréable.

*Et c'est pourquoi, tentés par
le mirage d'être plus heureux
encore, il arrive que nous
vendions notre âme au diable.*

Dans *L'Histoire du soldat*, une formule aussi naïve que profonde résonne comme le bruit sourd d'un bouclier contre la « pléonexie ». « Un bonheur, c'est tout le bonheur. Deux, c'est comme s'il n'existait plus ». Car un seul bonheur devrait suffire à notre bonheur. Car un seul bonheur, c'est tout le bonheur. N'en aurions-nous même qu'un seul, petit, chétif, modeste et mal en point qu'il faudrait le chérir pour ce qu'il est : un bonheur complet, absolu, souverain.

C'est ce que le poète Jacques Prévert traduisait à sa façon, avec une mélancolie de début d'automne, lorsqu'il déclarait qu'« on reconnaît le bonheur au bruit qu'il fait quand il s'en va ».

Textes : © Pascale Seys

Illustrations : © Brush (brush-graphicdressers.com)

Conception graphique et mise en page : Brush

Portrait de Pascale Seys en couverture : Véronique Martelaere

Merci à Gwenn Lucas et Patricia Seghers.

www.racine.be

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2019

Tour et Taxis, Entrepôt royal

86C, avenue du Port, BP 104A

B – 1000 Bruxelles

D. 2019. 6852. 21

Dépôt légal : octobre 2019

ISBN 978-2-39025-102-6

Imprimé aux Pays-Bas

